

# Job 38.1-42.17

---

## I. Introduction

Cette semaine, nous avons pu visiter Strasbourg. Et nous avons pu apprendre plein de choses intéressantes du style « La petite France ». Le nom de ce quartier tire son nom des maladies dites honteuses qui étaient soignées dans ce quartier au 16<sup>ème</sup> siècle. Or on accusait les français d'être à l'origine de ces maladies honteuses qu'on a alors appelé le « mal français ». Ce qui a en définitive donné le terme petite France

Nous avons pu aussi apprendre que la choucroute n'est pas d'origine alsacienne contrairement à ce que l'on pensait mais d'origine chinoise.

Et nous avons pu voir la cour européenne des droits de l'homme. C'est là que l'on nous a précisé que cette cour permet à un particulier de trainer en justice son pays si ce dernier se trouve lésé ou spolié par son pays.

En y réfléchissant, on trouve cela dès petit. Nous le voyons avec nos enfants qui réclament certaines choses que nous faisons en tant que parents et quand nous le leur refusons pour leur bien, comme le droit de se coucher plus tard, ils râlent immédiatement sous prétexte que ce n'est pas juste.

Il existe en l'homme ce penchant pour réclamer, crié rapidement à l'injustice, même envers ceux qui prennent soin de lui.

Et parfois, l'homme doit le faire car ses parents ou son pays abuse de leur pouvoir.

Et cet esprit à râler, à crier à l'injustice, nous le retrouvons aussi chez l'homme qui crie envers Dieu, chez le chrétien qui crie à l'injustice contre l'action de Dieu.

Nous voyons cela chez Job.

Notre réaction quand nous lisons le prologue est de voir Dieu qui joue avec Job.

Et cela nous est insupportable car nous nous mettons à la place de Job.

De quel droit, Dieu, permets-tu, autorises-tu que je souffre ?

De quel droit même es-tu à l'origine de ma souffrance ?

Ce cri, Job l'a lancé. Il a crié à Dieu trouvant son action injuste et exigeant alors des explications.

A la fin du livre, Dieu intervient. Il se révèle de manière particulière à Job qui souffre.

Mais fait marquant, il ne répond pas au cri de Job, il ne lui donne pas d'explication.

Pourtant, c'est dans cette révélation particulière que Job trouvera le réconfort.

C'est dans cette révélation que celui qui souffre aujourd'hui trouvera aussi le réconfort.

Voici ce que Dieu révèle à Job :

## II. La sagesse de Dieu nous dépasse

Nous pouvons lire cela dans les chapitres 38 et 39.

Et voici comment Dieu commence et finit son discours à Job : 38.1-2 et 40.1-2.

Ces paroles nous surprennent car par elle, Dieu semble condamner Job.

Or nous avons vu dans le prologue que Dieu approuvait Job et dans l'épilogue que Job avait bien parlé de Dieu :

“Après que l'Éternel eut adressé ces paroles à Job, l'Éternel dit à Éliphas de Témân : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez point parlé de moi avec droiture comme (l'a fait) mon serviteur Job.” (Job 42:7 SER)

Dieu change-t-il sans arrêt d'avis sur Job ? Un jour c'est oui, un jour c'est non !

Non, ce n'est pas que Dieu change d'avis sur Job. Job a persévéré dans son intégrité envers Dieu malgré sa souffrance. Il a parlé avec droiture de Dieu, proclamant que Dieu est juste.

Mais, poussé par sa douleur et la conviction de son innocence, il a à certaines reprises dépassé les limites pour prendre une place qui n'est pas la sienne : Job 31.35-37.

Job s'est parfois hissé à la hauteur de Dieu pour traiter Dieu comme son semblable, l'accusant implicitement même d'injustice parfois.

Dieu va alors mettre Job au challenge : 38.3 : Tu penses être mon égal ! Bien, instruis-moi alors.

Et Dieu va alors prendre par la main Job pour faire une promenade, à travers tout un ensemble de questions, 38.4-7 : Dieu seul est le créateur de l'univers.

Et Dieu ne s'arrête pas là. Il continue sa ballade et interroge Job sur plusieurs choses :

- 38.4-18 : Dieu seul a établi les fondements de la terre et ses dimensions
- 38.19-38 : Dieu seul est maître des événements météorologiques et de l'univers
  - ✓ 38.19-21 : la lumière
  - ✓ 38.22-24 : la neige et la grêle
  - ✓ 38.25-38 : la pluie sous toutes ses formes

Puis il passe de l'infiniment grand aux détails de la vie sur terre :

- 38.39-39.30 : Dieu seul est maître de la nature
  - ✓ 38.39-41 : Dieu donne la nourriture (lions et corbeau)
  - ✓ 39.1-4 : Dieu donne la reproduction (bouquetin)
  - ✓ 39.5-8 : Dieu donne la liberté (âne sauvage)
  - ✓ 39.9-12 : Dieu donne la force (buffle)
  - ✓ 39.13-18 : Dieu donne ou retient la sagesse (autruche)
  - ✓ 39.19-25 : Dieu donne le courage (cheval)
  - ✓ 39.26-30 : Dieu donne l'agilité du vol (oiseau de proie)

Job, toi qui veut me mettre en procès, explique-moi tout cela !

### **Illustration : Fac de bio**

On m'a demandé dernièrement si le métier de prof de biologie me manquait.

Et la réponse était oui, ce métier me manque parfois.

J'aimais bien le contact avec les élèves, faire des expériences et des observations et les entendre s'émerveiller devant la nature.

Ce qui est magnifique avec la biologie, c'est que plus on étudie, plus on en sait et plus on se rend compte qu'on ne sait pas grand chose, que beaucoup nous échappe.

On se rend compte combien la vie est complexe et combien on est petit devant la grandeur de la nature avec ses lois, et ceci même avec toute notre science moderne.

Et si ce que nous pouvons voir nous échappe, si la sagesse de Dieu que nous pouvons étudier dans la nature nous est hors de portée :

- Alors à combien plus forte raison la sagesse de Dieu dans la conduite de l'histoire nous échappe,
- Alors à combien plus forte raison la sagesse de Dieu dans la conduite des événements de notre vie nous est hors de portée pour nous.

Alors de quel droit pourrions-nous la juger ?

Job comprend bien ce message de Dieu : 40.3-5.

Job comprend qu'il a trop parlé, parlé avec trop de précipitation, parler sans connaissance, sans sagesse. Job a obscurci les desseins de Dieu en parlant comme s'il connaissait et en oubliant que beaucoup de choses lui sont cachées.

En ne tenant pas compte des choses qui lui sont cachées, Job a vite interprété l'action de Dieu dans ce monde.

Si Job ne peut pas comprendre tout ce qu'il peut voir et appréhender par sa réflexion, à combien plus forte raison ne peut-il pas comprendre ce qu'il ne voit pas : le plan de Dieu, le but de Dieu, la sagesse de Dieu.

Mais cela ne s'arrête pas là.

Job a besoin de comprendre autre chose.

### III. La justice de Dieu nous dépasse

Dieu poursuit par un nouveau et dernier discours qu'il commence de la même façon, interpellant Job sur ses prétentions à venir auprès de Dieu comme un prince : 40.7-14.

Ce passage est plein d'ironie.

Job a accusé Dieu de ne pas faire ce qu'il devrait faire ou de ne pas savoir faire ce qu'il devrait faire : établir la justice.

Et Dieu renvoie ici Job devant ses limites :

- Il ne peut pas se déclarer juge sur les hommes (v.9-10)
- Et il n'a pas la capacité de juger les hommes (v.11-13)

Si Job peut faire cela, Dieu l'acclamera. Mais Job ne le peut pas, seul Dieu peut.

Et si Dieu fait cela, toute âme disparaîtra de la terre.

Il nous faut attendre la justice en Jésus-Christ pour que le refuge soit établi pour celui que Dieu a déclaré juste.

Et Dieu continue son explication en prenant l'exemple de 2 animaux : l'hippopotame et le crocodile.

Après avoir décrit la force de l'hippopotame, il conclut ainsi : 40.24.

Puis en parlant de la terreur qu'inspire le crocodile, il dit ceci : 40.32, 41.17-18.

Personne de sensé n'oserait s'attaquer à ces animaux pour en faire des jouets, des marionnettes.

Faisons-le une fois et plus jamais l'idée ne reviendra.

C'est vrai que nous avons réussi à les mettre dans des cages, à les dompter un minimum.

Mais ce n'est pas pour autant que c'est sans danger, qu'on peut se tenir face à face avec ces animaux sans crainte.

Si on ne peut attaquer et résister à cet animal, comment donc peut-on le faire envers leur créateur ?

Comment peut-on donc prétendre vouloir se tenir devant Dieu sans crainte comme Job l'a fait ?

Au milieu de la description de la puissance du crocodile, nous avons ces paroles de Dieu : 41.1-3.

Ces paroles sont très directes : nul ne peut se tenir en face de Dieu pour l'accuser.

Cette parole pourrait être terrible dans la bouche d'un dictateur.

Imaginons un allemand sous le 3<sup>ème</sup> Reich qui vient accuser Hitler et ce dernier lui répond : « tout le Reich est à moi tu n'as rien à dire ! ».

Cela serait profondément immoral et horrible.

Mais Dieu n'est pas Hitler ou autre dictateur.

Ces paroles sont données dans le contexte du livre de Job. Et dans ce livre, tous les interlocuteurs reconnaissent au moins une chose : Dieu est juste, parfaitement juste, même si Job se laisse à penser le contraire parfois.

Et ces paroles sont aussi données dans le contexte global de la Bible. Et tout au long de la Bible, nous découvrons la rébellion de l'homme, créé à l'image de Dieu, et la sainteté de Dieu qui, tout en conservant sa sainteté, pourrait balayer la race humaine à cause de leur rejet de leur créateur.

Ce n'est pas que Dieu n'a pas le droit ou n'ose pas juger. Plusieurs grands jugements sont prononcés :

- L'humanité est expulsée de la présence de Dieu hors du jardin
- L'humanité est quasiment détruite par le déluge
- Dieu juge l'immoralité de Sodome et Gomorrhe
- Il juge l'idolâtrie de son peuple par l'exil

Dieu a le droit et ose juger le péché et au travers tout cela, nous apprenons que nous méritons tous la colère de Dieu, tous sans exception.

Mais ce Dieu créateur et juge est aussi un Dieu bon qui s'engage envers Adam et Eve à pourvoir à une solution, qui épargne la famille de Noé, qui suscite Abraham pour bénir l'humanité, qui épargne un reste fidèle de son peuple et qui donne Jésus-Christ pour créer une nouvelle humanité.

Nous ne sommes pas indépendants de Dieu avec le droit de le remettre en cause dans sa justice ou dans sa conduite de l'univers comme nos enfants veulent le faire envers leurs parents ou les particuliers envers les états.

Nous sommes dans l'univers créé par ce Dieu juste et bon à qui nous devons rendre des comptes et non l'inverse.

Dieu nous dépasse en sagesse et en justice. Il est un Dieu bon et plein d'amour.

A cause de cela, nous pouvons trouver le réconfort en lui.

#### **IV. Trouvons alors le réconfort dans le Dieu qui nous dépasse**

Face à cette révélation de Dieu, Job trouve le réconfort et nous invite à trouver le réconfort en Dieu.

Voici comment il réagit : 42.1-6.

Job s'humilie devant Dieu.

Il ne dit pas qu'il a compris tout ce qui lui est arrivé, mais il a compris quelque chose de plus important.

Job a compris que Dieu peut tout, aucune réflexion ne lui est accessible, c.à.d. que son plan se réalisera.

C'est en fait véritablement ce que l'homme a besoin de savoir.

Ce ne sont pas les explications qui nous consolent, mais ce qui nous consolent, comme ce qui console

Job, c'est que Dieu triomphe, cette assurance que la parole de Dieu s'exécutera, comme cette parole que

Dieu a prononcé au départ : Job est intègre et droit, il craint Dieu et s'écarte du mal.

Dieu avait raison. Il ne s'est pas trompé.

Et nous voyons le triomphe de Dieu dans la restauration de Job.

Dieu lui donne tout en double, en abondance.

Au travers la restauration de Job, ce n'est pas seulement la victoire de Job que nous voyons, la victoire de celui qui a persévéré dans sa fidélité à Dieu malgré tout et que Dieu récompense.

Nous voyons surtout la victoire de Dieu sur Satan, la victoire de Dieu sur l'accusation et le mensonge de Satan, la victoire de Dieu sur le pouvoir destructeur de Satan.

## V. Conclusion

Le livre de Job nous reconforte et nous donne de l'espérance dans le Dieu qui nous surpasse en sagesse et en justice, mais aussi parce que ce Dieu est celui qui a le dernier mot à la fin. C'est lui qui triomphe.

Il est un Dieu qui sait.

Pour nous qui vivons après la croix, avec la révélation de Dieu en Jésus-Christ et le Nouveau Testament complet, cette confiance et cette espérance est plus grande.

Et c'est ce que fait l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible.

Au milieu de certaines descriptions difficiles, nous voyons le peuple de Dieu souffrir à cause de sa fidélité à Dieu.

Mais il peut persévérer, parce que le triomphe est à Dieu.

La victoire remportée à la croix de Jésus-Christ était la bataille décisive, l'ennemi est vaincu.

L'auteur du mal est mis à terre.

Le royaume avec l'abondance de Dieu vient.

Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas le droit de poser des questions, ni que nous devons être des masochistes qui aiment la souffrance, mais des chrétiens qui peuvent endurer la souffrance avec joie en vue de la gloire à venir.

C'est ce que nous dit Paul face à sa souffrance et c'est ainsi qu'il encourage les chrétiens de Philippiques à persévérer dans la souffrance : Phil 2.5-11.

A cause de cela, le peuple de Dieu peut avoir de l'espérance et trouver le réconfort dans la difficulté.